

## **Cours N° 5. La grande époque classique**

### **La doctrine classique**

Vers 1660, les principes de la doctrine classique ont déjà été définis par Chapelain, d'Aubignac, Corneille. Il reste à les rassembler. Ce sera l'œuvre de Boileau. Voici, avec le recul du temps, comment se présente à nous le classicisme :

1. Son domaine est celui de **la raison**, définie comme la faculté de comprendre et de mettre en formules claires ce que l'on a compris. **La théorie de raison des anciens** comprend l'étude des caractères des hommes.

2. L'art classique admet que derrière le changement et l'accident, il existe une réalité stable, éternelle et par suite un **type absolu de beauté**. En ce sens, il est impersonnel et universel. Pour s'approcher au maximum des œuvres idéales de la **beauté** les classiques ont établi les règles sévères qui devaient aider les écrivains à créer.

3. L'art classique prétend imiter la nature. Il désigne par là non pas la réalité foisonnante, mais une réalité choisie, restreinte le plus souvent aux choses humaines et ne débordant pas le cadre du vraisemblable. Il entend par vraisemblable la forme logique et probable du vrai. Ce qui est extravagant ou monstrueux ne saurait entrer dans ce cadre étroit.

4. La règle du vraisemblable est complétée par celle des **bienséances**. Observer les bienséances signifie ne pas aller à rencontre des idées communément admises, ne scandaliser le public ni intellectuellement, ni moralement. L'interdiction d'utiliser en poésie le merveilleux chrétien se rattache à ce principe.

5. **Les règles** des genres littéraires peuvent se formuler. Elles sont fondées sur la conception abstraite d'un goût idéal et sur l'autorité des anciens. Les théoriciens classiques ont édicté le principe de la distinction des genres, celui des trois unités (de temps, de lieu, d'action). Ils ont montré de quels éléments doit se composer le poème dramatique, quelle progression il doit suivre. On a établi une hiérarchie de genre avec les limites strictes de chaque genre : l'épopée, la tragédie, la comédie. Chaque genre avait ses particularités (les héros, la langue etc.)

6. L'art doit tendre vers **une fin moralisatrice**. Certains écrivains prennent très au sérieux cette mission. **L'art, selon les classiques, doit jouer le rôle éducatif, le vice doit être puni, la vertu doit être récompensée.**

7. **Les anciens** sont des modèles sur lesquels il convient d'avoir les yeux fixés. Mais à la différence des poètes de la Renaissance, les classiques admirent l'antiquité avec discernement et l'imitent avec modération.

Ainsi, le **classicisme** devient le courant littéraire principal du XVII<sup>e</sup> siècle, courant officiel, reconnu par le gouvernement qui accordait les pensions aux meilleurs écrivains. L'Académie surveillait la discipline littéraire, travaillait la langue des écrivains, composant le vocabulaire unique de la langue française.

#### Le public

Le classicisme a bénéficié de conditions extrêmement favorables à son développement. Le public auquel s'adressent les écrivains est très restreint. Il comprend « la cour et la ville », c'est-à-dire la noblesse et la haute bourgeoisie, trois mille personnes environ, rassemblées presque toutes à Paris et à Versailles. Les écrivains ont besoin de l'appui de cette élite, car il n'existe aucune loi pour sauvegarder la propriété littéraire. Ils ne peuvent vivre que grâce aux libéralités du roi et des grands.

Le problème capital est de plaire à ce public. A d'autres époques, les écrivains se sont retranchés dans une solitude orgueilleuse, ou encore ils ont cherché le succès par le scandale. Chez les classiques rien de tel.

#### **Jean-Baptiste Poquelin, dit Molière(1622-1673)**

Son père est marchand tapissier du roi. Sa mère meurt en 1632. Elève des jésuites (collège de Clermont). Ebauche des études de droit.

1643 : ayant fait la connaissance d'une famille de comédiens, les Béjart, il fonde avec eux **l'Illustre-Théâtre** et prend le pseudonyme de Molière.

Amours : Madeleine Béjart (sa maîtresse à partir de 1643) ; Armand Béjart, soeur de Madeleine (de vingt ans plus jeune que lui).

1646 : l'Illustre-Théâtre fait faillite. Molière entre dans la troupe de Charles Dufresne. Il en deviendra le directeur. Revient à Paris en 1658.

1659 : *Les Précieuses ridicules*.

1661 : *Les Fâcheux* (comédie-ballet).

1662 : épouse Armande Béjart. *L'Ecole des femmes*. Polémiques. *Critique de l'Ecole des femmes* (1663).

1664 : au cours de fêtes données à Versailles (*Les Plaisirs de l'Île enchantée*), la troupe de Molière joue plusieurs pièces, dont le *Tartuffe ou l'imposteur* (en trois actes). La pièce interdite. Nous n'en connaissons qu'un remaniement en cinq actes, joué en 1669.

1665 : *Dom Juan*.

1666 : *Le Misanthrope*, *Le Médecin malgré lui*.

1666-1667 : écrit pour un divertissement royal (*Le Ballet des Muses*)  
*Mélicerte*, *La Pastorale comique*, *Le Sicilien*.

1668: *Amphitryon*, *L'Avare*.

1670: *Le Bourgeois gentilhomme*.

1671 : *Les Fourberies de Scapin*, *Psyché* (comédie-ballet, en collaboration avec Corneille et Quinault).

1672 : *Les Femmes savantes*.

1673 : meurt de phtisie à l'issue de la quatrième représentation du *Malade imaginaire*.

Collaboration musicale : Jean-Baptiste Lulli, Marc-Antoine Charpentier.

4 grandes comédies (sommet de grande comédie) : *L'Ecole des femmes*, *Dom Juan*, *Le Misanthrope*, *Tartuffe ou l'imposteur*, sans renoncer au comique, abordent les problèmes fondamentaux de la société de son temps.

### **Structure des comédies de Molière**

Molière bâtit ses pièces avec des éléments qu'il arrive d'emprunter sans le moindre scrupule soit à la comédie ancienne ou italienne, soit à ses prédécesseurs immédiats (Rotrou, Boisrobert, Scarron, Cyrano de Bergerac, Desmarests de Saint-

Sorlin). Il se contente parfois, comme dans *Le Misanthrope* ou *Le Bourgeois gentil-homme*, de sujets fort minces.

L'action suit une marche capricieuse avec des incidents et rebondissements qui peuvent paraître un peu gratuits, mais qui donnent une impression de vie intense. Molière n'a pas la superstition des règles. Il les considère comme de simples recettes dictées par le bon sens.

Chez lui, le dénouement n'est pas l'aboutissement nécessaire d'une action psychologique. Tantôt la pièce se termine par une reconnaissance (*L'Avare*), tantôt par l'intervention miraculeuse d'un « deus ex machina » (*Tartuffe*, *Dom Juan*, *Amphitryon*).

## COMIQUE ET VÉRITÉ

Molière emprunte à la farce le comique de gestes – procédés facesques : coups de bâton, soufflets, poursuites, roulement d'yeux, grimaces, cérémonie burlesque (M. Jourdain sacré mamamouchi). **Comique de mots** : les calembours, les coq-à-l'âne, les incorrections de langage et même la répétition à demi-consciente d'expressions révélatrices : « le pauvre homme » (*Tartuffe*), « sans dot » (*L'Avare*). Comique de situation : déguisements, personnages cachés. Les situations comiques (**Orgon** caché sous la table pendant que Tartuffe courtise sa femme, *etc.*) résultent du développement normal des caractères. Les ayant ainsi rendues plausibles, Molière les exploite jusqu'au bout avec une virtuosité extrême.

Les difformités morales, **lorsqu'elles** sont suffisamment accusées, peuvent entraîner un comportement qui paraît extravagant à l'homme normal et qui fait rire, comme toute discordance et toute bizarrerie. Tartuffe, Garpagon, **Alceste** sont comiques en eux-mêmes. Il suffit de les présenter sous un certain jour pour que ce comique éclate. Mais Dom Juan, **Elmire**, **Célimène** ne sont pas comiques. Leur jeu contribue à mettre en valeur les personnages qui le sont.

Le fond des sujets n'est pas toujours gai. Des pièces comme *L'École des femmes*, *Le Misanthrope* retracent des échecs. Les travers, dont l'aspect extérieur nous divertit, ont des effets destructeurs. Mais il ne faut pas s'exagérer, comme le

font, certains metteurs en scène contemporains, le tragique de Molière. Le principal but de Molière a toujours été de «faire rire les honnêtes gens».

Par le biais du comique, il cherche à saisir la vérité humaine. Mais si le comique était permanent, il manquerait de vraisemblance. C'est pourquoi Molière peint les êtres dans toute la complexité de leur nature, n'hésitant pas à montrer leurs côtés attendrissants (Arnolphe, Alceste) ou odieux (Dom Juan, Tartuffe). A cette peinture des individus il joint celle des milieux, essentiellement la bourgeoisie, quelquefois (*Les Fâcheux*, *Le Misanthrope*) la noblesse. Il estime que l'homme ne se révèle vraiment que dans son cadre familial et social.

## LA PHILOSOPHIE DE MOLIÈRE

Esprit peu religieux, Molière comprend mal les rigueurs de la dévotion. Il déteste l'ascétisme. Il fait confiance à la nature. Il fut certainement touché par l'influence de Gassendi et de la pensée libertine. Jusqu'à quel point ? Toute réponse à cette question serait téméraire.

Il conçoit le rôle du moraliste avec autant d'indulgence que de bon sens. «Je ne sais, dit-il, s'il n'est pas mieux de travailler à rectifier et adoucir les passions des hommes que de vouloir les retrancher entièrement. »

Il s'est beaucoup préoccupé des problèmes d'éducation, particulièrement de l'éducation des filles. Il aime la jeunesse. Il n'admet pas qu'on l'étouffe sous des contraintes absurdes. L'amour sincère a toute sa sympathie. Mais il veut raisonnable et tenant compte de la convenance des conditions, des caractères et des âges.

Il demande à l'homme la franchise envers lui-même comme envers les autres. En considération de cette qualité, il passe sur beaucoup de défauts humains. **Le rire est la meilleure arme**, selon Molière. Il rit les défauts et les faiblesses des hommes : avarice, ignorance, médiocrité etc. Il est impitoyable pour le pédantisme des faux savants, la pruderie des coquettes sur le retour, le mensonge des médecins ignorants, la prétention des petits marquis et des bourgeois enrichis. Lui-même a donné l'exemple de la droiture. Sa carrière s'est déroulée sans reniement, sans compromission.

## LE STYLE DE MOLIÈRE

Molière écrivain a parfois été jugé sévèrement. Voici ce que disait : «En pensant bien, il parle souvent mal ; il se sert des phrases les plus forcées et moins naturelles». Reconnaissons que Molière n'est pas toujours à l'aise dans le maniement des notions abstraites, que ses métaphores manquent de cohérence, que ses phrases sont parfois lourdes, encombrées de conjonctions. Mais son style est un style de théâtre. Il offre le mérite d'une exceptionnelle variété. Chaque personnage s'exprime de la façon la plus conforme à sa condition et à son caractère. Notre époque, très laxiste en fait de langage admet mal les reproches dont le style de Molière a pu être l'objet.

### **Jean de La Fontaine (1621-1695)**

Naissance et enfance à Château-Thierry en Champagne. Après des études de théologie, puis de droit, revient à Château-Thierry comme maître des eaux et forêts.

Mariage : Marie Héricard (elle a 14 ans) ; séparation en 1659.

Protecteurs : Fouquet, surintendant des Finances, jusqu'en 1661; la duchesse douairière d'Orléans, jusqu'en 1669; la marquise de La Sablière; Mme de Montespan.

1658 : *Adonis*. Présentation à Fouquet, pour lequel il écrit *Le Songe de Vaux* (1658) et *l'Élégie aux Nymphes de Vaux* (1661).

1664: gentilhomme servant de la duchesse d'Orléans.

1665: *Contes et nouvelles en vers*, grand succès pour le premier recueil; le second, licencieux, est interdit à la vente.

1668: *Fables* (livres I à VI), grand succès.

1669: *Les Amours de Psyché et de Cupidon*, roman en prose mêlée de vers.

1672: mort de la duchesse d'Orléans. Trouve asile chez Mme de la Sablière.

1674 : *Daphné*, opéra. *Astrée*, tragédie lyrique.

1678: *Fables* (livres VII à XI), grand succès.

1684: reçu à l'Académie, le roi ayant cessé de s'opposer à son admission.

1693 : mort de Mme de la Sablière. Se retire chez ses amis d'Hervart.  
Achève une vie, jusque là dissolue, dans des sentiments de grande piété.

1694 : *Fables* (livre XII). Mort en 1695 à Paris

### **SON ŒUVRE EN DEHORS DES FABLES**

Il a gardé certaines affinités avec les écrivains de la génération précédente. On discerne dans *Adonis*, *Le Songe de Vaux*, *Psyché* un goût du décor, un luxe d'images qui les rattachent au baroque. Cette persistance d'une forme d'art, alors dépassée, explique le peu de succès qu'ont rencontré ces œuvres.

*L'Élégie aux Nymphes de Vaux* révèle un poète sensible, capable d'exprimer en termes délicats une émotion vraie.

Conteur, La Fontaine s'est tout d'abord proposé d'imiter l'Arioste et Boccace. Puis élargissant son inspiration, il s'adresse à d'autres modèles : Rabelais, Machiavel, l'Arétin. Les *Contes*, sévèrement jugés par Louis XIV, ont reçu du public un accueil plutôt favorable. Musset en fait encore un vif éloge.

### **L'INSPIRATION DES FABLES**

Le premier recueil semble avoir été conçu à l'origine comme une simple adaptation de Phèdre. Dans les livres V et VI les fables tirées d'Ésope deviennent plus nombreuses. Chez Mme de la Sablière, La Fontaine rencontre le philosophe et orientaliste Bernier, qui attire son attention sur Le Livre des lumières de l'Indien Pilpay. Le second recueil des Fables contient beaucoup d'emprunts à Pilpay, auteur diffus que La Fontaine condense, alors qu'il étoffait les récits trop secs de Phèdre ou d'Ésope.

Du point de vue des thèmes traités, chacun des trois recueils a son caractère propre. Le premier, dédié au Dauphin, vise à enseigner par le moyen d'anecdotes simples une morale, pour la jeunesse. Le second, beaucoup plus riche, contient une image de la vie à la cour, des allusions à la politique extérieure du règne, à

l'évolution des sciences, à la philosophie gassendiste. Le livre XII révèle « la vieillesse d'une âme inquiète ».

Il ne faut pas attribuer à La Fontaine la compétence d'un naturaliste. De même, il ne faut pas exagérer la place que tient dans *les Fables* la peinture des mœurs et de la société. Ce qui l'intéresse surtout, c'est de mettre en situation ses personnages et d'analyser leurs sentiments.

### **ART DES FABLES**

242 fables réparties en douze livres et publiées en trois recueils. Les sources d'inspiration : La Fontaine a repris un genre fort ancien ; il s'inspire d'Ésope, écrivain grec du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C., de Phèdre, fabuliste latin du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. Plusieurs fables tirent aussi leur thème de contes orientaux.

**Les lecteurs** : à l'origine, *les Fables* s'adressaient à des enfants. Le premier recueil des *Fables* était destiné au jeune Dauphin, élève de Bossuet ; le troisième au duc de Bourgogne (12 ans), élève de Fénelon ; seul le deuxième volume, plus philosophique, fut dédié à Mme de Montespan.

Mme de Bouillon prétendait que La Fontaine, qu'elle appelait pour cette raison le fablier, produisait ses fables aussi naturellement que le pommier produit des pommes. La comparaison n'est pas exacte. L'art de La Fontaine consiste à rechercher, au prix d'une grande ingéniosité, l'expression la plus pittoresque et la plus fine, tant dans le langage courant que dans l'arsenal des archaïsmes, des locutions populaires, des termes savants. Art d'ailleurs très sobre : quelques mots suffisent pour évoquer les aspects de la nature, les attitudes ou les silhouettes des animaux et des hommes. Même discrétion dans la peinture du monde moral sans effort apparent d'analyse, le fond des âmes nous est découvert par un petit nombre de traits révélateurs. L'emploi du vers libre aide à ce résultat. Tout cela se conjugue avec une bonhomie souriante, qui pourrait faire prendre pour de la naïveté ce qui est finesse malicieuse et sens exquis de la parodie.

La Fontaine a défini lui-même son œuvre comme « une ample comédie à cent actes divers ». Chaque fable considérée isolément fait songer à une courte

pièce par la place importante qu'y tient le dialogue et par l'enchaînement rigoureux des épisodes, en tout point comparables à l'exposition, aux péripéties et au dénouement d'une comédie.

### **LA MORALE DES FABLES**

De très vives critiques ont été adressées à la morale des *Fables*. Lamartine la trouve «dure, froide, égoïste». Elle admet trop facilement la flatterie, l'hypocrisie, toutes les petites lâchetés par lesquelles l'homme assure sa tranquillité. Elle ne s'émeut guère de la misère ou de la peine d'autrui. C'est que La Fontaine est un moraliste sans prétention. Il ne se croit pas le droit de prêcher les grands sentiments. Il est trop conscient de sa propre imperfection, trop persuadé de l'irréparable faiblesse humaine. Il doute que l'on puisse amender les caractères. Mais on peut donner aux hommes quelques conseils, pour tâcher de les rendre plus raisonnables et plus heureux.

L'organisation : La Fontaine varie les formes d'une fable à l'autre (conte, récit allégorique, méditation philosophique, petite pièce de théâtre). Il fait aussi alterner les grands thèmes de son œuvre : la vie sociale, les rapports de l'homme et du pouvoir, le bonheur, la mort.

#### **Les morales les plus célèbres**

*La Cigale et la Fourmi* : Vous chantiez ? j'en suis fort aise Eh bien ! dansez maintenant.

*Le Corbeau et le Renard*: Apprenez que tout flatteur / Vit aux dépens de celui qui l'écoute.

*Le Loup et l'Agneau*: La raison du plus fort est toujours, la meilleure.

*Le Lion et le Rat*: Patience et longueur de temps / Font plus que force ni que rage.

*Le Renard et le Bouc* : En toute chose il faut considérer la fin.

*Le Lièvre et la Tortue* : Rien ne sert de courir, il faut partir à point.

## ***LE CORBEAU ET LE RENARD***

Maître corbeau, sur un arbre perché,  
Tenait en son bec un fromage.  
Maître renard, par l'odeur alléché,  
Lui tint à peu près ce langage :  
- Hé ! Bonjour, monsieur du corbeau,  
Que vous êtes joli ! que vous me semblez beau !  
Sans mentir, si votre ramage  
Se rapporte à votre plumage,  
Vous êtes le phénix des hôtes de ces bois !  
A ces mots le corbeau ne se sent pas de joie,  
Et pour montrer sa belle voix,  
Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.  
Le renard s'en saisit et dit :  
- Mon bon monsieur,  
Apprenez que tout flatteur  
Vit au dépens de celui qui l'écoute :  
Cette leçon vaut bien un fromage sans doute.  
Le corbeau, honteux et confus,  
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

## ***La Cigale et la Fourmi***

La cigale, ayant chanté  
Tout l'été,  
Se trouva fort dépourvue  
Quand la bise fut venue.  
Pas un seul petit morceau

De mouche ou de vermisseau.  
Elle alla crier famine  
Chez la fourmi, sa voisine,  
La priant de lui prêter  
Quelque grain pour subsister  
jusqu'à la saison nouvelle.

- Je vous paierai, - lui dit-elle,  
Avant l'out, foi d'animal,  
Intérêt et principal.  
La fourmi n'est pas prêteuse;  
C'est là son moindre défaut.  
- Que faisiez-vous au temps chaud? -  
Dit-elle à cette emprunteuse.  
- Nuit et jour à tout venant  
Je chantais, ne vous déplaise.  
- Vous chantiez ! j'en suis fort aise  
Eh bien! dansez maintenant.